

Parlons de sexe avec nos ados



LE CHAT

Sexualité et ados : que dire que faire, jusqu'où aller ?
 Discutez en direct avec le gynécologue et andrologue Sylvain Mimoun, le jeudi 25 novembre entre 11 heures et 13 heures sur www.psychologies.com.

Discuter de sexualité avec son enfant reste tabou. Aujourd'hui, pourtant, **il y a urgence**. Parce qu'ils vivent dans un monde d'images hypersexuées et accèdent très tôt au porno, les adolescents sont perdus et prisonniers de pratiques qui les malmènent. Aux parents de les guider, sans culpabilisation ni intrusion.

PAR **BERNADETTE COSTA-PRADES**

Quelques faits glanés au hasard de discussions ces derniers mois : une adolescente de 15 ans, surprise en train de faire une fellation à un garçon dans les toilettes d'un collègue du XVI^e arrondissement parisien, n'a pas compris, devant la stupeur de sa mère, où était le problème. Un adolescent de 15 ans a filmé sa relation sexuelle et l'a mise sur Internet, « pour rigoler », dit-il. Nos ados sont-ils tous devenus obsédés, exhibitionnistes... ? « Non, ils ne font que répercuter le monde déboussolé dans lequel ils vivent, qui a instauré un nouvel ordre sexuel dont plus personne ne se scandalise, à commencer par le déferlement pornographique auquel les enfants ont accès de plus en plus jeunes », s'indigne le psychanalyste Gérard Bonnet¹. Même constat chez le pédiatre Christian Spitz, « le Doc », qui a répondu pendant des années à des jeunes sur Fun Radio : c'est le porno

accessible partout et très tôt qui a changé la donne, et certains ados consultent aujourd'hui parce qu'ils s'étonnent de ne pas tenir une érection pendant une demi-heure...

Des risques psychiques

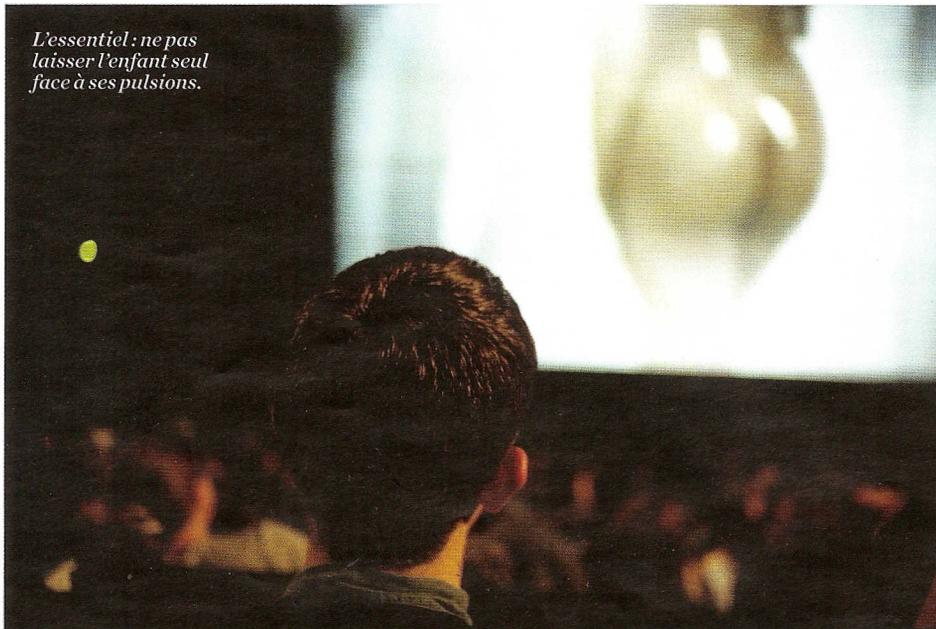
Banalités par les médias et la publicité, la fellation, la sodomie, l'échangisme sont des pratiques considérées par de nombreux adolescents comme de simples options en matière de comportement sexuel. Que la sexualité ne soit pas qu'affaire de technique, qu'elle engage les sentiments, les émotions, l'inconscient, est un message dilué. D'où la fracture qui peut résulter du décalage violent entre le jeu des corps et les enjeux de l'esprit et du cœur...

« Les ados qui en restent à une sexualité purement mécanique agissent comme s'ils se déconnectaient d'eux-mêmes, de leurs émotions, observe la philosophe Michela Marzano². À la fin, toutes les pratiques sont équivalentes. Et rien n'est vraiment satisfaisant. » Pire, le jeu peut mal tourner. Ce

fut le cas pour le fils de Cécile, 42 ans : « L'ex-petite amie de mon fils, 17 ans, lui a proposé de faire l'amour à trois avec son nouveau mec. Il a accepté, trouvant même l'idée amusante. Trois mois après, il s'est retrouvé à l'hôpital psychiatrique, en crise de délire, répétant inlassablement qu'il ne voulait plus voir à quel point les gens étaient sales. » Cet témoignage n'étonne guère Sylvain Mimoun³, gynécologue, andrologue et psychosomaticien. « Le jeune a pu vivre cette expérience comme normale sur le plan social, mais son inconscient, lui, n'était pas prêt : il a été véritablement "effracté", au sens psychique du terme. »

Comment éviter ces dérapages ? Les professionnels de l'enfance et de l'adolescence constatent que, la plupart du temps, les parents n'abordent l'éducation sexuelle que sous l'angle de la prévention (pilule, préservatif). « C'est une erreur, affirme Christian Spitz. Ils ont un rôle d'éducateurs que ni l'école, ni la télévision, et encore moins Internet, ne peuvent remplir. » Autour >>>

L'essentiel : ne pas laisser l'enfant seul face à ses pulsions.



SUR INTERNET

Conçus par des médecins et des psychologues, deux sites à ne pas rater. **educationsexuelle.com**, recommandé aux parents, aide à parler avec des ados en évitant maladresses et incompréhensions. **educationensuelle.com**, réservé aux ados, propose, en vidéo, des leçons pour bien embrasser ou bien caresser, mais tente surtout de réparer les fausses images de la vie sexuelle qu'ils se forgent à travers la pornographie.

>>> de 7-8 ans, l'enfant est une éponge, curieux de tout, le moment idéal pour créer une relation de confiance. « Il faut déjà commencer par répondre à leurs questions, note Sylvain Mimoun. Les scènes sexuelles, même dans les films dits familiaux, suscitent souvent des commentaires, à saisir au bond. Sans s'appesantir car, souvent, ils veulent juste en savoir un peu, mais cette ouverture montre que le sujet n'est pas tabou. » Vers 9-10 ans, âge où ils risquent de tomber sur une image pornographique, il faudrait aborder franchement la question, sachant que les enfants ne le feront pas d'eux-mêmes. Jean, père de trois enfants, a pris les devants. « J'ai dit à chacun d'entre eux : "Tu vas sans doute voir un jour un film

où des gens font l'amour, parfois avec violence. C'est une mise en scène, un peu comme celle d'un rêve, ce n'est pas la réalité. Il s'agit d'une sexualité sans amour, et les mêmes gestes sexuels, faits avec amour, changent tout." »

Le dialogue malgré la gêne

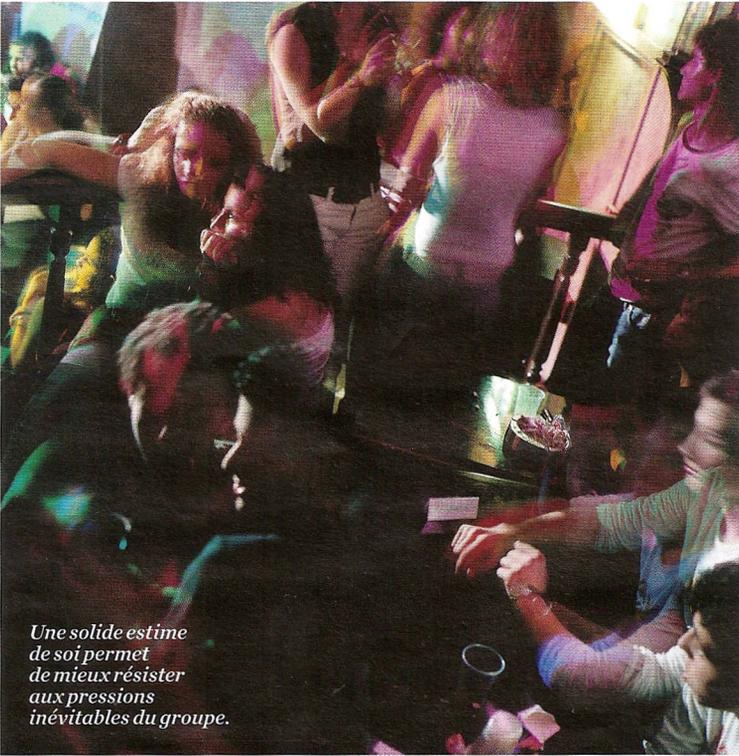
À l'adolescence, le dialogue devrait se poursuivre : « Les adolescents les plus fragiles sont ceux qui n'ont plus de relation avec leurs parents et sont livrés seuls à leurs pulsions », constate Gérard Bonnet. La gêne des parents et leur peur d'être intrusifs expliquent en grande partie leur silence, mais ce dernier est préjudiciable. « Que les parents se rassurent, ils n'ont pas à parler d'eux, c'est même déconseillé !

L'important est de parler "vrai", sans employer de mots crus, déplacés, qui peuvent être source de gêne ou d'excitation », précise Christian Spitz.

Dans l'expression « relation sexuelle », il y a, on l'oublie trop souvent, le mot relation. « Il faudrait dire aux adolescents que, derrière tout acte sexuel, il y a une rencontre, même si elle n'est pas destinée à durer, une relation qui nécessite du respect, de la tendresse, et qui donne beaucoup de plaisir mutuel », suggère Michela Marzano. À chaque parent de trouver les mots qui sonnent justes pour lui, ceux qui permettent d'évoquer sa vision de la relation sexuelle – elle soude un couple, elle resserre la complicité, elle est source d'équilibre... Qui parle ? Le parent qui se sent le plus à l'aise. Père et mère peuvent également se partager la tâche. Et si l'on se sent vraiment trop gêné ? « On peut encourager son adolescent à parler avec un médecin ou un adulte dont il se sent proche. Le principal : éviter de le laisser sans balises », conseille Gérard Bonnet.

« Il faudrait dire aux adolescents que, **derrière tout acte sexuel, il y a une rencontre** » **Michela Marzano**, philosophe

>>>



Une solide estime de soi permet de mieux résister aux pressions inévitables du groupe.

>>> Aider son enfant à développer une solide estime de soi et la capacité de résister à l'agression ou à ses pulsions est le cœur de la mission éducative, et un sérieux atout pour sa sexualité future. « C'est ainsi que l'enfant pourra résister à la pression du groupe ou d'un partenaire, et ne sera pas entraîné plus tard dans des pratiques qu'il réprovoque », avance Christian Spitz. Pudeur et intimité sont aussi deux notions à cultiver tout au long de l'enfance, rappelle le psychiatre et sexologue Philippe Brenot⁴ : « Elles passent par le respect de son espace personnel spatial et corporel. » S'il pense que tout le monde a le droit d'accéder à son intimité, pourquoi l'enfant n'exposerait-il pas sa vie sexuelle sur le Net ?

Transmettre un discours sur la sexualité n'est pas faire la morale. « L'enjeu est de donner aux ados les moyens de prendre leur décision en connaissance de cause, décrypte Sylvain Mimoun. Oui, ils peuvent refuser une relation qui ne leur fait pas envie. Non, la fellation n'est pas une perversion : ce qui est répréhensible, c'est de l'imposer à son ou sa partenaire. » Et si le parent apprend que son enfant s'est livré à des pratiques qu'il n'approuve pas, « il devrait absolument éviter de lui faire honte sur le mode "Mais comment as-tu pu ?", estime le spécialiste. Bien souvent, il est passé à l'acte sans réfléchir, pris par la pulsion ou le contexte. En revanche, il sera marqué au fer rouge si ses parents le traitent de

pervers ». Poursuivre le dialogue donc, sans dramatiser, tout en donnant des repères. Sans oublier d'aborder l'homosexualité, en expliquant qu'aimer une personne du même sexe n'est ni condamnable ni malade : le préadolescent, puis l'adolescent, se verra rassuré s'il sait que sa préférence sexuelle ne sera pas source de rejet.

Sans oublier l'amour

Enfin, il est important de leur parler d'amour. « Freud s'est arrêté à la sexualité génitale, j'y ajouterais la sexualité idéalisée, explique encore Gérard Bonnet. C'est elle qui prend en compte la tendresse, la fidélité, ingrédients qui procurent aussi de la jouissance. Or l'adolescence n'est-elle pas la période de l'idéalisation par excellence ? » Les généralisations négatives sur la sexualité adolescente sont également à proscrire : « Les jeunes s'identifient aux étiquettes qu'on leur colle, remarque Christian Spitz. Ils peuvent se sentir incompetents ou nuls s'ils n'ont pas "tout" essayé. C'est ainsi qu'on les enferme dans un cercle vicieux destructeur. Rares sont les ados qui ont envie de traiter l'autre ou d'être traités en objets sexuels ! » Juliette, qui vit pourtant actuellement des expériences assez débridées, n'a finalement qu'un seul espoir, « rencontrer un garçon qui [l']aime et [la] respecte, et avec lequel [elle] puisse tout partager ». Bien que malmenés par une société d'images hypersexualisées, la plupart des adolescents rêvent toujours de vivre une belle histoire d'amour.

1. Gérard Bonnet, auteur de *Défi à la pudeur* (Albin Michel, 2003).

2. Michela Marzano, auteure avec Claude Rozier d'*Alice au pays du porno* (Ramsay, 2005).

3. Sylvain Mimoun, auteur avec Rica Étienne d'*Ados, Amour et Sexualité, Version garçon* (Albin Michel, 2001). À lire également, la *Version fille* d'Irène Borten-Krivine et Diane Winever (Albin Michel, 2001).

4. Philippe Brenot, auteur de *L'Éducation à la sexualité* (PUF, "Que sais-je ?", 2007).

« Bien souvent, l'ado est passé à l'acte sans réfléchir, pris par la pulsion ou le contexte » Sylvain Mimoun, gynécologue et andrologue